

Culture et conflits sociaux à Liège dans les années 1970 (série d'interviews)

Interview de Jean Lambert (JL)

Par Ludo Bettens (LB) et Éric Geerkens (EG)

1^{er} extrait : présentation et début de carrière (7 min. 46 sec.)

Minutage	Texte
0 sec.	<i>[1. Présentation générale, études et premières rencontres]</i> JL : Donc je suis Jean Lambert, je suis – je vais dire – actif au Théâtre de la Communauté depuis 1972, c'est-à-dire 3 ou 4 ans après l'installation du Théâtre de la Communauté, ici à Seraing. Pour tout ce qui est précédera donc 1972, c'est intéressant d'aller voir Jean Drèze
30 s.	dont on a parlé, Henri Pirotte et Roger Dehaybe, qui est le fondateur du Théâtre de la Communauté. Personnellement, j'ai fait des études de mise en scène, et c'était l'époque – quand j'étais à l'INSAS de 70 à 74 on parlait encore d'animation culturelle et même les écoles d'arts avaient inscrit à l'intérieur de leur option artistique le lien
1 min.	de l'art et de l'action d'éducation permanente qui doit avoir disparu depuis lors. [Rire.] Mais à ce moment là c'était tout à fait intégré. Donc c'était dans une option « mise en scène de théâtre » qui comprenait aussi l'animation culturelle ainsi que la télévision, la réalisation cinéma et radio etc. Et donc à l'INSAS, j'ai rencontré Roger Dehaybe qui
1 m. 30 s.	était professeur dans cette option plus particulièrement d'action culturelle avec Valmy Féaux à l'époque, qui était un autre professeur d'action culturelle... Et donc la rencontre a été forte entre Roger et moi, de la même manière que Roger a rencontré une autre personne qui est passée par ici et qui s'appelle Jean-Louis Colinet et qui est passé
2 m.	par le Théâtre de la Communauté pour y créer le Théâtre de la Renaissance et puis qui a suivi sa trajectoire personnelle. Et donc justement dans le cadre des travaux que nous avons entamés à l'INSAS dans le cours de Roger, Jean-Louis Colinet de son côté à développé un projet de création théâtrale du côté de Morlanwelz qui s'appelait – je pense que la pièce s'appelait
2 m. 30 s.	« L'étrange voyage de Job-Mohammed [?] ». Enfin, si vous l'interviewez, il pourra vous dire plus exactement qui est l'auteur. <i>[2. Deux premiers spectacles]</i> Et, donc, après ça, voyant ce travail-là, Roger a engagé Jean-Louis ici au Théâtre de la Communauté et de la même manière j'ai, à l'époque, dans le cadre de mes stages de l'INSAS, effectués en espèce ici au Théâtre de la Communauté, j'ai réalisé
3 m.	avec quelques autres camarades de l'INSAS, deux grandes animations théâtrales. <i>[2.1. Légendes ardennaises à Aywaille]</i> Une qui se déroulait – je pense que c'est en 72 – à Aywaille et qui était plutôt tournée sur les légendes ardennaises. Donc, pour faire simple, le projet consistait à réaliser un grand spectacle déambulatoire dans
3 m. 30 s.	les rues d'Aywaille jusque – enfin partant de la place d'Aywaille jusqu'au château de Dieupart qui est au... sur le dessus, là, et qu'un monsieur, dont je n'ai plus eu trop de nouvelles après, avait entrepris à lui tout seul de reconstruire les murs... Parce que c'était un château en ruine... C'était un bonhomme qui était complètement passionné d'histoire ardennaise et d'architecture et d'archéologie.

- 4 m. C'est un peu ensemble dans une passion... Et donc avec lui et avec les organisations culturelles d'Aywaille, nous avons réalisé et inventé ce spectacle qui s'appelait « La Fête de Belèm », Belèm étant un personnage de sorcier qui peuple les légendes aqualiennes. [2.2. *Spectacle sur la vie de Pahaut*] Et l'année après, nous avons
- 4 m. 30 s. réalisé – et j'ai mené la mise en scène et l'animation – d'un grand spectacle, déambulatoire aussi, sur la vie de Pahaut. Ju... Euh... Julien ? Non... Attends... Je confonds avec Lahaut... Pierre ? Pahaut... Enfin, on l'appelait le Roi Pahaut.
LB : Oui... Oui, le roi Pahaut...
JL : ... Qui était en fait un bonhomme qui...
LB : Carrier, non ?
JL : C'est ça. Un ouvrier carrier qui a été... En tout cas...
- 5 m. On *dit* dans la région de Sprimont que Pahaut a été le créateur du syndicalisme ouvrier dans la région du bassin là-bas... Le bon Sprimontois... Quand on parle – puisque, en fait le spectacle évidemment il fallait le créer, donc l'histoire il fallait la créer et nous avons tant rencontré des historiens
- 5 m. 30 s. de ce mouvement – ou alors il y a des historiens folkloristes de la région de Sprimont, de l'Ourthe-Amblève, et il y a des historiens du mouvement syndical, et puis il y a les gens des organisations syndicales. Bon... Les visions sont différentes. Et en tout cas, ce qu'on peut dire, c'est que Pahaut a mené un mouvement symbolique où ils ont créé un cortège avec
- 6 m. les ouvriers carriers de Sprimont qui sont venus jusque devant le Palais des Princes-Évêques ici à Liège pour manifester leur mécontentement et demander à ce que leur sort soit amélioré... Et la légende nous dit que c'est Pahaut qui sur un cheval blanc a mené les ouvriers... Maintenant, c'est dans la naissance du syndicalisme en 1886 que ces événements-là se sont
- 6 m. 30 s. déroulés. Maintenant, on peut se poser la question : est-ce qu'on a mené une personne comme étant « celui qui » alors que – nous c'était l'option par exemple que nous avons prise dans le spectacle, ce qui nous a valu quelques ennuis – c'est de dire que Pahaut était sans doute un homme comme un autre et peut-être même quelqu'un qui a un moment donné, quand il a vu que l'organisation syndicale se structurait, est parti, lui parce que ça ne l'intéressait pas trop – il avait été patron cavalier
- 7 m. d'ailleurs à un moment donné. Et puis par contre le mouvement syndical s'est créé et s'est développé au départ de ce moment-là. Bon. Ca c'était le spectacle que j'avais réalisé déjà avec la complicité du Théâtre de la Communauté. [3. *Contrat permanent au Théâtre de la Communauté*] Ca devait être en 73-74 et, voilà, depuis lors, Roger m'a dit : « veux-tu continuer ? » et depuis en tout cas septembre 74 j'ai mon contrat qui n'a pas été interrompu depuis.
- 7 m. 30 s. Et donc, de fil en aiguille, j'ai développé une série de projets en lien – c'était le projet du Théâtre de la Communauté à l'époque – en lien avec les associations serésiennes et les différents quartiers serésiens.

2^e extrait : présentation du Théâtre de la Communauté (8 min. 38 sec.)

Minutage	Texte
0 sec.	<p>LB : Alors justement, on va peut-être – puisque là on parle du Théâtre de la Communauté – présenter un peu le Théâtre de la Communauté et d'où il vient, quels ont été les objectifs de sa création, pourquoi il s'appelle le Théâtre de la Communauté, et peut-être voir à l'époque si les objectifs étaient toujours les mêmes qu'à sa création, quels étaient-ils... voilà. Est-ce que vous pouvez développer un peu...</p>
30 s.	<p>JL : [<i>1. Origines universitaires du Théâtre de la Communauté</i>] Oui. Donc de ce que j'en connais, puisque ça précède mon arrivée ici mais on me l'a raconté, le Théâtre de la Communauté est en fait... il doit être créé aux environs des années 64-65...</p> <p>LB : 65, j'ai vu, oui.</p>
1 min.	<p>JL : ... Et c'est un théâtre universitaire. Et c'est pour ça qu'il s'appelle le Théâtre de la Communauté. En fait, il s'appelait le « Théâtre de la Communauté des Escoliers de la Lune », m'enfin hein, qui voulait surtout dire des étudiants de l'Université de Liège un peu « autres », ayant une autre idée du théâtre que ce que faisait le théâtre universitaire à l'époque. Le théâtre universitaire qui existe toujours, ben existait déjà et il y a une sorte de mouvement qui propose une alternative et qui est le Théâtre de la Communauté des Escoliers de la Lune. Alors, ce théâtre est créé notamment par Roger Dehaybe, par Jacqueline Lemoine,</p>
1 m. 30 s.	<p>par Mamine Pirotte, par Robert Louis... Je me demande même si Robert Stéphane n'a pas été dans le coup à un moment donné... Claude Micheraux. Génicot, Daniel Génicot. Et je pense quelques autres personnes mais là</p>
2 m.	<p>je propose que vous alliez aussi demander à Jean Drèze qui était dans le coup, à Roger directement qui pourra retrouver plus encore les personnes. Et donc le projet à ce moment-là est d'être un théâtre étudiant, théâtre lié à l'université, sur un répertoire... Et un répertoire plus contemporain, avec une option plus moderne – je dirais – de l'interprétation des œuvres.</p>
2 m. 30 s.	<p>Et le Théâtre de la Communauté de l'époque – on en a encore quelques traces aussi – crée des spectacles de Victor Hugo, de Guelderode, de... Euh... J'ai <i>Vasco</i> en tête mais c'est le titre du spectacle. Enfin, ça je vais pouvoir retrouver une publication qu'on a faite... Et ils vont dans les festivals... Non seulement ils jouent à Liège mais ils vont dans les festivals de théâtre</p>
3 m.	<p>universitaire, ils y gagnent des prix, ils ont une réputation internationale en tant que théâtre étudiant. Il y a notamment – je pense – un gros festival à Lotz où ils ont... où ils emportent des prix... Je pense qu'il y a un gros festival à Nancy à l'époque où ils remportent des prix également. [<i>2. Dispute, scission et nouveau départ</i>] Et puis arrive une énorme dispute</p>
3 m. 30 s.	<p>dans le Théâtre de la Communauté. Il y a eu une époque que je n'ai pas du tout connue... Mais ça Roger vous réexpliquera... J'essaye de me souvenir le nom du metteur en scène, qui était un jeune metteur en scène prometteur – là, tu vois – mais genre « théâtre », et qui malheureusement s'est tué, dans un accident de circulation je crois,</p>
4 m.	<p>et qui voulait lui créer une option assez élitiste, en fait, du théâtre et qui s'est opposé par conséquent à une partie du... Enfin, le groupe s'est vraiment séparé en deux options contradictoires, et à tel point que cette version du Théâtre de la Communauté des Escoliers a disparu.</p>
4 m. 30 s.	<p>La compagnie a été démantelée et reconstituée – je vais dire – quasiment dans les 24 heures, pour donner une image, enfin très rapidement... Sur une toute autre option, qui est toujours – je vais dire – l'action actuelle. Et cette réflexion s'inscrivait – on doit être en 66-67,</p>
5 m.	<p>vers 68 en tout cas (mais je pense qu'on n'est pas encore à mai 68)... [<i>3. Notion de décentralisation et de relation avec la « banlieue »</i>] Mais il y a toute une réflexion</p>

- qui s'inscrit, notamment à Paris par rapport à la notion de décentralisation, où de jeunes metteurs en scène, dont Gabriel Garran et d'autres, réinterrogent la notion du théâtre populaire tel que le TNP [Théâtre national populaire] l'a fait exister avec Vilar, etc. ; réinterrogent la notion de la décentralisation qui consiste à créer un festival à Avignon et dit... Enfin, ces metteurs en scène-là disent : « la première décentralisation à faire, c'est de quitter le centre de Paris avec tout ce que ça peut avoir de snobinard et de particulier et de bourgeois » (au sens où on va en parler dans les années 60 et 70) et
- 5 m. 30 s.
- 6 m. nous devons en faire une première décentralisation qui est d'aller dans les banlieues de Paris. Et c'est à ce moment-là que le théâtre de Nanterre se crée, que le théâtre de Montreuil se crée, et tout autour de Paris, il y a une ceinture ouvrière, à vrai dire, qui ne faisait pas les déplacements pour venir au théâtre, même si le théâtre était très réinterrogé au cœur de Paris,
- 6 m. 30 s.
- 7 m. on ne faisait pas cet... Donc le théâtre devait « aller vers »... Et c'est exactement le même mouvement qu'à l'époque le Théâtre de la Communauté a voulu faire en quittant son option de théâtre universitaire inscrit à l'intérieur d'un milieu universitaire au centre de Liège et de venir dans la banlieue ouvrière liégeoise. Alors, Roger a entrepris à ce moment-là une série de négociations avec les différentes communes et c'est avec Seraing qu'une convention a été établie, qui est entrée, qui a porté ses premiers effets en 1969.
- EG : Son interlocuteur à Seraing, c'était qui ?
- JL : *[4. Interlocuteurs pour l'installation du Théâtre à Seraing]* Alors, son interlocuteur à Seraing, il y avait Monsieur Deleval, qui était le bourgmestre, je pense, à l'époque. Je pense que principalement, c'est
- 7 m. 30 s.
- 8 m. lui. Et nous avons aussi un contact important – mais les communes n'étaient pas encore fusionnées donc, hein, à ce moment-là – avec un Monsieur, syndicaliste et homme politique, qui s'appelle Gaston Onkelinx, et qui est devenu le bourgmestre d'Ougrée. Mais je pense que c'était Léon Deleval pour Seraing. Et puis, il y avait René Remy qui était l'échevin de la culture. Et là je pourrais vous donner – je vous montrerai ça dans quelques minutes parce que je garde le suspense - le nom de Marie-Jeanne Bourguignon, qui est une... un grand témoin – qui habite ici un peu plus loin, rue de Neuville mais enfin je trouverai son adresse exacte – qui a connu tout ça, qui est non seulement une militante
- 8 m. 30 s.
- politique et culturelle mais qui a connu tous ces mouvements-là. Et Roger évidemment s'en rappellera.